

Rumeur, propagande et stratégies discursives dans la presse écrite ivoirienne

Rumor, Propaganda, and Discursive Strategies in the Ivorian Print Press

Tahouo Ambroise GNABRO

Université Felix Houphouët Boigny

(Abidjan) Côte d'Ivoire

Date de soumission : 02/01/2026

Date d'acceptation : 27/02/2026

Pour citer cet article :

GNABRO TA (2026) « Rumeur, propagande et stratégies discursives dans la presse écrite ivoirienne », Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 1» pp : 1207-1225.

Résumé :

Cet article examine la rumeur comme un mécanisme de structuration du discours de propagande et met en évidence le rôle déterminant des informations non vérifiées dans la configuration de l'espace médiatique. L'étude démontre que, dans le contexte ivoirien marqué par des tensions politiques récurrentes, la rumeur constitue une arme stratégique dans la lutte entre les acteurs politiques. Elle souligne également les enjeux pragmatiques de ce phénomène, notamment sa capacité à influencer les comportements sociaux. Les résultats indiquent que la rumeur ne constitue pas une simple manifestation spontanée, mais s'appréhende comme un dispositif structuré. Elle mobilise des choix lexicaux spécifiques, des procédés énonciatifs et des stratégies de modulation de l'interprétation des lecteurs, souvent instrumentalisées dans un but politique.

Mots clés : énonciation, rumeur, discours de presse écrite, argumentation, responsabilité.

Abstract:

This article examines rumor as a mechanism for structuring propaganda discourse and highlights the crucial role of unverified information in shaping the media landscape. The study demonstrates that, in the Ivorian context marked by recurring political tensions, rumor constitutes a strategic weapon in the struggle between political actors. It also underscores the pragmatic implications of this phenomenon, particularly its capacity to influence social behavior. The findings indicate that rumor is not simply a spontaneous manifestation, but rather a structured mechanism. It employs specific lexical choices, enunciative processes, and strategies for modulating reader interpretation, often instrumentalized for political ends.

Keywords : enunciation, rumor, print media discourse, argumentation, responsibility.

Introduction

La rumeur constitue un phénomène social ancien dont la permanence témoigne de sa fonction régulatrice et symbolique au sein des communautés humaines. Elle émerge généralement dans des contextes marqués par l'incertitude informationnelle et les tensions collectives. Comme le souligne Jacques Gritti, la rumeur prospère lorsqu'elle vient combler les insuffisances de l'information officielle et répondre à un besoin collectif de signification. (Jacques Gritti, 1978). Si ce phénomène traverse toutes les sphères de la vie sociale, son inscription dans le champ politique lui confère une portée particulière, notamment en période électorale, où la compétition pour le pouvoir intensifie les stratégies discursives et les logiques de persuasion.

En Côte d'Ivoire, les échéances électorales ont souvent constitué des moments de forte polarisation sociale. Dans ces contextes, la circulation d'informations non vérifiées participe à la construction d'un climat de suspicion susceptible d'affecter la réputation des acteurs politiques et d'influencer les comportements électoraux. Toutefois, si la rumeur est abondamment évoquée dans le débat public, son fonctionnement discursif au sein de la presse écrite ivoirienne demeure insuffisamment interrogé du point de vue pragmatique. C'est précisément ce déficit analytique qui fonde l'intérêt scientifique de la présente étude.

Dès lors, la problématique centrale peut être formulée ainsi : Comment la rumeur, médiatisée par la presse écrite en Côte d'Ivoire, se transforme-t-elle en un dispositif de propagande politique ?

L'objectif est d'identifier et d'analyser les mécanismes énonciatifs et discursifs qui sous-tendent la construction de la rumeur dans la presse écrite ivoirienne.

Sur le plan méthodologique, cette recherche s'inscrit dans le cadre théorique de la pragmatique du discours médiatique. Elle adopte une démarche qui combine l'analyse qualitative des mécanismes énonciatifs et l'approche quantitative visant à repérer la fréquence et la récurrence de certains procédés discursifs.

Le corpus est constitué d'articles issus de trois quotidiens ivoiriens représentant différentes sensibilités éditoriales : *Le Nouveau Réveil*, *Soir Info* et *Le Patriote*. Ce choix vise à assurer une diversité idéologique et à permettre une comparaison des procédés discursifs mobilisés dans des environnements rédactionnels distincts.

Afin de répondre aux enjeux soulevés par la problématique, notre analyse s'articulera autour de trois axes fondamentaux.

D'abord, nous poserons les bases théoriques et conceptuels nécessaires pour inscrire cette recherche dans le champ de la pragmatique du discours médiatique, il s'agira ensuite d'analyser comment les dispositifs énonciatifs et les stratégies discursives articulent la circulation de la rumeur dans les quotidiens ivoiriens. Enfin, nous engagerons une réflexion critique sur la déontologie de l'information, en interrogeant la tension entre impératifs de production et responsabilité éthique au sein de la presse ivoirienne.

1. Cadre théorique et conceptuel : l'énonciation discursive de la rumeur

L'analyse de la rumeur en contexte médiatique requiert un ancrage théorique pluridisciplinaire articulant psychologie sociale, analyse du discours et pragmatique linguistique. Loin d'être un simple bruit social, la rumeur constitue un phénomène discursif structuré, inscrit dans des conditions d'énonciation spécifiques et orienté vers des effets pragmatiques déterminés.

Le cadre théorique retenu s'organise autour de trois axes complémentaires que nous évoquerons brièvement. Il s'agit de la rumeur comme production sociale d'incertitude, comme polyphonie énonciative, et la dimension pragmatique et argumentative du discours médiatique.

1.1. La rumeur comme production sociale d'incertitude

Les travaux fondateurs de Gordon Allport et Leo Postman établissent que la rumeur se développe lorsque deux conditions sont réunies : l'importance du sujet pour le groupe social et l'ambiguïté des informations disponibles (Gordon Allport et Leo Postman (1947). Cette approche psychosociale montre que la rumeur répond à un besoin collectif d'interprétation. Elle fonctionne comme un mécanisme de réduction de l'angoisse cognitive dans des contextes de crise ou de tension politique.

Cependant, cette perspective demeure insuffisante pour comprendre les mécanismes linguistiques par lesquels la rumeur se stabilise et acquiert une apparence de véridicité. Il convient dès lors de l'inscrire dans une analyse discursive.

1.2. Polyphonie et effacement énonciatif

Dans le champ de l'analyse du discours, la théorie de la polyphonie développée par Oswald Ducrot offre un cadre pertinent. Selon Ducrot, tout énoncé peut mettre en scène plusieurs voix distinctes, indépendamment du locuteur empirique. (Oswald Ducrot (1984). Cette dissociation entre locuteur et énonciateur permet d'expliquer la circulation de la rumeur comme parole dépersonnalisée. La rumeur médiatisée se caractérise par l'usage de sources anonymes « selon

des sources proches du dossier », « on dit » ; le recours à des formes impersonnelles « il se dit que », « il paraît que » ; et les citations indirectes non authentifiées.

Ces procédés traduisent un effacement stratégique de l'instance énonciative. Le journaliste apparaît comme simple relais d'un dire collectif. Cette dilution de la responsabilité favorise la diffusion d'informations non vérifiées tout en préservant la crédibilité institutionnelle du média. Dans le prolongement de ces travaux, Patrick Charaudeau montre que le discours médiatique est structuré par un « contrat de communication » qui articule visée d'information et visée de captation. (Patrick Charaudeau (2005). La rumeur peut alors être comprise comme un outil de captation attentionnelle intégré au dispositif médiatique.

1.3. Modalisation et construction de la crédibilité

La modalisation constitue un élément central dans l'énonciation de la rumeur. Elle renvoie aux marques linguistiques par lesquelles le locuteur exprime son degré d'adhésion à l'énoncé (Kerbrat-Orecchioni, 1980).

Les marqueurs modaux (verbes d'opinion, adverbes d'atténuation, conditionnels) créent un espace intermédiaire entre affirmation catégorique et hypothèse prudente. Cette zone d'incertitude contrôlée permet d'installer la rumeur dans un régime de plausibilité.

La crédibilité ne repose donc pas sur la vérification factuelle, mais sur une construction discursive progressive. En ce sens, la rumeur médiatisée participe d'un processus d'« argumentation diffuse » (Amossy, 2010), où l'orientation persuasive est intégrée à la structure même du récit.

1.4. Dimension pragmatique et effets perlocutoires

Dans la perspective de la théorie des actes de langage élaborée par John Langshaw Austin et approfondie par John Searl, tout énoncé produit des effets au-delà de son contenu propositionnel. La rumeur peut être analysée comme un acte locutoire (énoncer une information), un acte illocutoire indirect (suggérer, insinuer, alerter) ou comme un acte perlocutoire (susciter la peur, la méfiance ou la mobilisation). (John Langshaw Austin (1962) Ainsi, l'efficacité de la rumeur ne réside pas dans sa véracité mais dans sa capacité à transformer les représentations collectives. Elle agit comme un opérateur de construction symbolique du réel. Dans cette dynamique, l'argumentation occupe une place centrale. Comme le souligne Ruth Amossy, tout discours public comporte une dimension argumentative implicite, même

lorsqu'il se présente comme purement informatif.(Ruth Amossy (2010), La rumeur médiatisée s'inscrit pleinement dans cette logique.

Au regard de ce cadre théorique, il apparaît que l'énonciation de la rumeur peut être appréhendée comme un processus discursif structuré et orienté.

Elle émerge dans un contexte d'incertitude à partir de faits partiels ou non vérifiés, souvent marqués par des modalités hypothétiques qui guident l'interprétation et activent l'inquiétude collective. Sa circulation repose sur des stratégies énonciatives qui sont soit, des sources indéterminées soit des formulations impersonnelles, voire des citations indirectes qui en assurent la diffusion tout en construisant une apparence de vraisemblance. L'anonymisation de l'instance énonciative permet en outre de diluer la responsabilité du journaliste. Par ces procédés, la rumeur façonne les représentations sociales et peut infléchir les attitudes, s'imposant ainsi comme un dispositif narratif et pragmatique d'influence.

2. Mécanismes de circulation de la rumeur dans la presse : Etude de quelques indices textuels

Cette partie analyse les mécanismes par lesquels la rumeur circule et se consolide dans la presse écrite. À partir du corpus, il s'agit d'identifier les procédés énonciatifs (modalisations, sources anonymes, formules hypothétiques) qui signalent l'incertitude tout en contribuant à la légitimation du discours. L'objectif est de montrer que ces marqueurs participent à la construction du vraisemblable et à l'ancrage social et politique de la rumeur médiatique.

2.1 L'Emploi du conditionnel et du vocabulaire appréciatif

Les marqueurs linguistiques tels que le conditionnel et le vocabulaire appréciatif en sont des exemples :

Examinons ces trois extraits tirés de l'article de Venance Aka du journal Le Patriote du 1er Octobre 2024 p.2 :

« Le proche collaborateur du Premier Ministre ivoirien, Robert Beugre Mambé, s'est prononcé sur l'affaire de la présence au Burkina Faso d'une cinquantaine d'ex-démobilisés ivoiriens qui *s'entraîneraient* à Bobo Dioulasso dans la perspective de mener des actions de déstabilisation en Côte d'Ivoire ». « Il n'y a aucun intérêt à diffuser des informations qui *pourraient* créer des troubles entre les populations de nos pays ».

« Questionné sur les propos de Robert Bourgi qui, dans une interview sur un media français, affirmait que les élections d'octobre 2010 *auraient été gagné* par Laurent Gbagbo face à Alassane Ouattara, le membre du gouvernement a simplement indiqué que le débat à ce niveau était clos ».

Le conditionnel, dans ces extraits, participe pleinement de la dynamique de propagation des rumeurs. L'information est présentée comme incertaine, exploitant l'ambiguïté pour mobiliser l'attention et les émotions des populations. Le lexique de l'indétermination, combiné à ces structures verbales, constitue un dispositif discursif qui permet de véhiculer des contenus à forte charge émotionnelle, tout en ménageant la distance énonciative nécessaire pour protéger la réputation et la responsabilité du journaliste. L'usage du conditionnel devient ainsi un instrument pragmatique et stratégique qui installe le doute.

Cette indétermination nourrit sa capacité de diffusion, car chacun peut l'adapter, la reformuler ou l'enrichir selon ses propres croyances ou intérêts. Ce qui lui confère une souplesse interprétative.

En d'autres termes, la rumeur avance masquée, elle s'affirme sans s'engager, laissant planer un doute qui, paradoxalement, accroît son pouvoir de persuasion. Cette ambiguïté lexicale devient ainsi un ressort essentiel dans la structuration du discours de la rumeur car elle crée l'illusion d'une vérité là où se joue en réalité une stratégie de manipulation implicite.

Mais au-delà de cette indétermination linguistique, la rumeur tire sa force d'un contenu fortement émotionnel. Loin de rechercher la neutralité informative, elle vise à provoquer une réaction affective doute, de peur, d'indignation ou de compassion qui favorisent son appropriation collective. Cette charge émotionnelle se manifeste à travers un vocabulaire souvent dramatique ou sensationnel. Par exemple, des termes tels que « *trouble* », « *division* », « *déstabilisation* » ou « *tempête* » extraient du même article de Venance Aka, éveillent la curiosité et mobilisent les affects, créant un rapport d'urgence entre le journaliste et son auditoire.

Dans cette perspective, la rumeur relève d'une véritable rhétorique des passions. Elle agit sur le registre du pathos, en suscitant des émotions qui supplantent la raison et suspendent le jugement critique. Ce mécanisme explique la rapidité de sa propagation. Plus le message est

émotionnellement chargé, plus il se diffuse aisément. Ainsi, la rumeur s'inscrit dans une logique de contagion discursive, où la valeur informative cède la place à la valeur affective.

Enfin, cette combinaison de subjectivité lexicale et d'intensité émotionnelle révèle la nature profondément pragmatique de la rumeur. Loin d'être un simple message, elle constitue un acte de langage orienté vers l'action. Elle fait croire, alerter, discréditer, mobiliser ou diviser. Son efficacité repose sur sa capacité à résonner avec les peurs et les attentes collectives, à investir les imaginaires sociaux et à façonner des perceptions partagées.

Ainsi, la rumeur se manifeste comme un discours hybride, à la croisée du doute et de la certitude émotionnelle. Elle ne repose ni sur la démonstration ni sur la vérification des faits, mais sur un processus de suggestion qui mobilise les affects plutôt que la raison. En substituant l'émotion à la preuve, la rumeur met en lumière la force performative du langage, capable de produire une illusion de vérité à partir d'informations dépourvues de fondement objectif.

2.2. Stratégies d'impersonnalisations et d'appropriation collective dans le discours

La rumeur se caractérise par un ensemble de propriétés qui en font à la fois un objet discursif complexe et un phénomène social spécifique. Elle repose sur une information dont l'origine est souvent floue ou anonyme. L'absence de source identifiable confère à la rumeur un caractère hypothétique : elle se fonde sur le « *on dit* » ou le « *il paraît que* », ou encore « selon nos sources », expressions qui traduisent une modalisation épistémique du doute. Ce flou informationnel favorise la circulation du message, car chacun peut s'en emparer, l'adapter et le relayer selon ses propres représentations.

En période de crise ou d'instabilité politique, à l'instar du contexte ivoirien, elle se constitue en un vecteur de production de sens et d'interprétation du réel. Cette fonction sociale explique pourquoi elle persiste, même face à la démentie officielle. En effet, elle répond à un besoin collectif de compréhension, souvent plus fort que la recherche de vérité objective.

C'est ce qui apparaît dans l'extrait de l'article de Hervé Kpodion du journal Soir Info du 09 septembre 2024. Le journaliste écrit ceci :

Selon nos sources, il (parlant de Damana Adia Pickass, homme politique membre reconnu du Parti des Peuples Africains Côte d'Ivoire (PPACI) créé par l'ex-président Laurent Gbagbo) était allé dire merci aux populations qui l'ont soutenu lors des dernières élections régionales dans le Gboklè. Il a rassuré les populations quant à une issue heureuse de l'affaire du retrait du nom de

Laurent Gbagbo de la liste électorale « pour la question de son inscription sur la liste électorale, ne vous inquiétez pas, ça va se faire, nous sommes confiants ».

D'un point de vue énonciatif, l'expression « selon nos sources » traduit une distanciation journalistique. Le journaliste adopte une double posture narrative, à la fois comme relais de l'information et comme instance qui n'assume pas les propos, en indiquant que l'énoncé procède d'une source tierce et non d'un constat direct, personnel. Il transmet les propos de Damana Pickass concernant l'affaire du retrait du nom de Laurent Gbagbo de la liste électorale. Cet énoncé s'inscrit dans une stratégie de légitimation et de rassurance politique, visant à atténuer l'inquiétude des populations tout en consolidant le soutien électoral. L'emploi du pronom inclusif « nous » dans « nous sommes confiants » constitue un procédé rhétorique majeur, car il associe l'acteur politique (Damana Pikass) à ses électeurs et à son parti politique, construisant ainsi une image de cohésion et de solidarité. Le pronom « nous » devient alors un outil de mobilisation, transformant l'énoncé en un appel implicite à l'action collective.

Enfin, la rumeur se distingue par sa malléabilité discursive. Elle se transforme au fil de sa circulation, chaque journaliste pouvant la reformuler, l'amplifier ou la nuancer selon son intention. Ce qui confère à la rumeur un caractère à la fois dynamique et évolutif. Elle n'est pas un message figé, mais un discours en mouvement, traversé par des enjeux de pouvoir, d'influence et de manipulation. Dans le champ politique, cette plasticité en fait un instrument redoutable, elle permet d'orienter les représentations collectives, de discréditer un adversaire ou de renforcer une position idéologique.

En somme, la rumeur se définit par son caractère incertain, sa fonction sociale intégratrice et sa souplesse discursive. Ces traits conjugués expliquent sa persistance dans les sociétés contemporaines et son rôle central dans la fabrique de l'opinion publique. Philippe Froissard s'inscrit dans cette logique en soulignant que la rumeur n'est pas un simple bruit de fond ; elle se nourrit des médias qui à leur tour, l'alimentent et la propagent, devenant ainsi une dynamique sociale vivante, façonnée par les crédules, manipulateurs et croyances collectives. (Philippe Froissard, 2002).

2.3. Manifestations de la manipulation de l'information dans le discours de légitimation

Les affirmations non vérifiées relatives aux hommes politiques ou leurs discours fabriqués pour soit galvaniser ses partisans soit créer le doute chez les adversaires politiques sont manifestes dans les textes du corpus. Voici ci-dessous quelques exemples :

« C'est bientôt la fin des vacances du gouvernement ivoirien. Et cette rentrée des classes des Ministres pourrait être marquée par un remaniement. Du moins, si l'on s'en tient aux informations qui se murmurent dans plusieurs officines dont celle du RHDP. Le Président Alassane Ouattara penserait à un remaniement du gouvernement Beugre Mambé dans les prochaines semaines ». Jérôme N'Dri : *Le nouveau Réveil* du jeudi 29 août 2024.

Jérôme N'Dri relaie une information relative à un possible remaniement ministériel. L'emploi des verbes au conditionnel, tels que « pourrait » et « penserait », confère à l'événement un caractère hypothétique. Par ailleurs, l'expression « informations qui se murmurent » suggère qu'il s'agit d'un propos non officialisé, circulant de manière informelle et probablement non vérifiée. Cette rumeur semble être diffusée par des acteurs qui souhaitent un remaniement ministériel afin de voir certains proches du Président être écartés de leurs fonctions.

Dans le contexte préélectoral, une telle information s'apparente à une rumeur dont la visée stratégique serait de délégitimer certains acteurs gouvernementaux, en mettant en cause leur compétence ou leur gestion des affaires publiques. Ce type de discours contribue à déstabiliser l'unité de l'exécutif, en suscitant un climat d'incertitude et de suspicion au sein de l'équipe gouvernementale.

D'ailleurs, Lancina Ouattara, journaliste au quotidien *Le Patriote*, s'emploie à déconstruire explicitement cette rumeur dans le cadre d'une interview, en opposant un démenti formel aux discours spéculatifs en circulation. Sa prise de position s'inscrit dans une démarche de rééquilibrage informationnel, visant non seulement à rétablir la factualité des faits, mais aussi à restaurer la crédibilité de l'espace médiatique face aux effets de distorsion produits par la rumeur. Il écrit ce qui suit :

« Le Président de la République Alassane Ouattara a souhaité une bonne reprise à l'ensemble des membres du gouvernement, avant de saluer les performances et les progrès visibles réalisés par le gouvernement. Il a instruit le Premier Ministre et l'ensemble des membres du gouvernement à continuer à travailler pour l'amélioration des conditions de vie de nos concitoyens. » Lacina Ouattara, *Le Patriote* du vendredi 6 septembre 2024.

En félicitant les membres de son gouvernement et en les exhortant à poursuivre les actions engagées, le Président neutralise de manière implicite mais stratégique, l'hypothèse d'un remaniement ministériel imminent. Une telle prise de parole fonctionne dès lors comme un signal politique de confiance renouvelée à l'égard de l'équipe en place, tout en construisant une représentation de continuité et de stabilité de l'action gouvernementale, destinée à rassurer tant les acteurs institutionnels que l'opinion publique. En effet, le remaniement ministériel, souvent précédé de critiques ou de tensions internes, suppose une remise en cause du rendement ou de la cohésion du gouvernement.

En somme, à travers cet acte de langage, le Président réaffirme la stabilité de son gouvernement, dément les discours de crise et repositionne le débat public sur la continuité de l'action gouvernementale.

Ainsi, la question du remaniement devient caduque, au profit d'une mise en scène du pouvoir fondée sur la loyauté, la performance et la cohérence politique.

Il s'agit d'une stratégie qui a pour but de minimiser l'effet de l'information qui circule et dont l'intention manifeste est de nuire à la réputation des ministres.

Par ailleurs, Paul Loukou, journaliste au quotidien *Le Nouveau Réveil* soutient ce qui suit : « Beaucoup de rumeurs tendent à perturber, à vous diviser, circulent ou vont circuler. Restez calmes et sereins comme dans l'armée, respectez la discipline du parti, rapportant ainsi les propos de Gnrangbe Kouacou Jean de la jeunesse du PDCI ». *Le Nouveau Réveil* du lundi 09 septembre 2024.

Dans cet extrait, monsieur Gnanangbe Kouacou Jean, représentant de la jeunesse du PDCI, en évoquant les « rumeurs » susceptibles de « perturber » et de « diviser », reconnaît implicitement l'existence d'un climat de tension et de suspicion dans le contexte politique du moment. Sa mise en garde renvoie à une stratégie de préservation de la cohésion interne du parti auquel il appartient face à un environnement communicationnel marqué par la circulation d'informations non vérifiées, souvent instrumentalisées à des fins politiques.

Son appel à « *rester calmes et sereins* » et à « *respecter la discipline du parti* » renforce une dynamique d'injonction collective, transformant l'énoncé rapporté en un outil de régulation des comportements militants et traduit une volonté de recentrer le discours autour de la loyauté et de la solidarité, valeurs cardinales de son organisation politique, le PDCI. Quant au recours à l'analogie militaire, « comme dans l'armée », elle n'est pas anodine. En effet, cette comparaison

mobilise un imaginaire de rigueur, d'ordre et d'obéissance, transformant la jeunesse militante en un corps discipliné, résistant à la désinformation et fidèle à sa hiérarchie. Ce parallèle entre parti et armée confère au propos une dimension performative, en cherchant à réaffirmer l'autorité du parti et à neutraliser les effets déstabilisateurs des rumeurs.

Ainsi, à travers ce discours, Gnanbe Kouacou Jean oppose la parole officielle, garante de la stabilité, à la rumeur, vectrice de division. Son discours vise à renforcer la cohésion interne du parti. La manipulation politique constitue une réalité complexe qui soulève de profondes interrogations éthiques. Les acteurs politiques y recourent à travers diverses stratégies, notamment le conditionnement psychologique et la diabolisation de l'adversaire. Face à ces procédés, il apparaît indispensable que les populations demeurent vigilantes et adoptent une attitude rationnelle afin de résister à la désinformation et aux mécanismes de manipulation idéologique.

Tableau 1 : Synthétique de quelques marqueurs discursifs relevés dans le corpus.

Catégorie de marqueurs	Fonction discursive	Exemples tirés du corpus	Effets pragmatiques
Lexique affectif	Evaluation émotionnelle	Tragiquement, choc, crise, catastrophe, trouble, tempête déstabilisation	Mobilisation affective du lecteur/ crée un sentiment de peur chez le militant
Marqueurs de légitimation	Justifient ou autorisent un propos	Il est évident que, il convient de, sans aucun doute	Construction d'autorité discursive/ présentation d'un jugement comme vérité
Marqueurs de polyphonie / distance énonciative	Introduisent d'autres voix/ Indiquent l'effacement du locuteur	Selon certaines sources, d'aucuns estiment que, il se dit que, on dit que	Déresponsabilisation, anonymisation de la source / prise de distance par rapport à l'énonciation
Marqueurs d'énonciation	Indiquent l'adhésion	Nous, selon nous,	Mobilisation collective/ engagement partagé
Marqueurs de modalisation axiologique	Traduisent un jugement de valeur	Malheureusement, heureusement, scandaleux, inquiétant	Orientation évaluative du discours
Marqueurs de modalisation épistémique	Expriment le degré de certitude ou de doute	Peut-être, sans doute, probablement, il semblerait que	Atténuation de la crédibilité des faits
Lexique dépréciatif	Évaluatif axiologique négatif	Inquiétant, irresponsables, scandaleux,	Disqualification, délégitimation
Verbe/mode conditionnel	Evaluation épistémique	Penseraient, pourrait, s'entraîneraient, auraient été gagné,	Marque la non assertion du fait, suspension de la vérité, prudence énonciative, marque le doute

3. De la rumeur à la propagande : dynamique et régulation

La présente section entend examiner le passage de la rumeur à la propagande selon une double approche. Il s'agira, d'une part, d'analyser les mécanismes discursifs et pragmatiques qui président à la transformation d'un énoncé incertain en message idéologiquement orienté ; d'autre part, d'interroger les dispositifs de régulation médiatiques, institutionnels et normatifs susceptibles d'encadrer ou de contenir cette dynamique. L'enjeu consiste à mettre en évidence les conditions dans lesquelles un discours apparemment informel se convertit en outil stratégique de construction de l'opinion et de légitimation symbolique.

3.1 Mécanismes énonciatifs de transformation de la rumeur en propagande

La rumeur et la propagande politique entretiennent une relation complexe, marquée par la transformation progressive d'un simple énoncé en un instrument de mobilisation ou de manipulation. En tant que phénomène communicationnel, elle se caractérise par sa circulation rapide et informelle au sein des réseaux sociaux et communautaires. Et comme le souligne Moussaïd Mehdi la rumeur se propage comme un virus au sein des foules, l'incertitude et l'émotion favorisent sa circulation et amplifient son impact sur les comportements collectifs (Moussaïd, 2019). Les contenus, souvent non vérifiés, peuvent se cristalliser en représentations partagées qui influencent la perception sociale et politique d'un événement ou d'un lecteur.

Dans le contexte de la presse écrite ivoirienne, les acteurs politiques, en tant qu'énonciateurs intentionnels et stratégiques, sont à même d'identifier certaines rumeurs susceptibles de servir leurs stratégies de communication. Cette identification dépasse la simple opportunité ; elle s'accompagne d'un processus de réélaboration discursive par lequel la rumeur est récupérée, reformulée et diffusée de manière à fonctionner comme un instrument de propagande. Dans ce processus, l'ethos de l'énonciateur est soigneusement modulé afin de renforcer sa crédibilité auprès du lectorat tout en orientant la perception des événements ou des adversaires politiques. La rumeur, détournée de son contexte d'origine, devient ainsi un vecteur de légitimation ou de délégitimation au sein de l'espace médiatique, révélant la responsabilité discursive des acteurs politiques dans la production et la circulation de contenus à forte charge persuasive dans le paysage médiatique ivoirien.

Lorsque les acteurs politiques s'emparent de ce mécanisme, la rumeur devient un outil de propagande. Elle est alors orientée et amplifiée de manière stratégique pour atteindre des objectifs précis. Il peut s'agir de légitimer un pouvoir, de discréditer un adversaire, de mobiliser

des soutiens ou de détourner l'attention du public de certains faits. Dans cette dynamique, la propagande exploite les biais cognitifs et les émotions du public, transformant la diffusion d'informations incomplètes ou déformées en un levier d'influence politique.

D'un point de vue pragmatique, la transition de la rumeur à la propagande s'opère par des procédés discursifs variés, le recours à des affirmations ambiguës construite généralement avec les formules « selon nos sources », l'utilisation du pronom indéfini « on » et l'emploi « du mode conditionnel ». Ainsi, La propagande politique issue de la rumeur transforme l'incertitude en un instrument de pouvoir.

Elle influence les comportements électoraux, polarise l'opinion. La frontière entre information et manipulation devient floue, rendant l'analyse critique et la vigilance médiatique indispensables. L'efficacité de ce processus repose sur la capacité à maintenir un équilibre subtil entre crédibilité et amplification, entre émotion collective et calcul stratégique.

En somme, la rumeur constitue le terreau de la propagande politique, elle offre à la fois la spontanéité populaire qui légitime l'énoncé et la matière première pour une manipulation stratégique. La compréhension de ce processus est essentielle pour analyser les procédures de cadrage idéologique dans les sociétés contemporaines, où l'information et l'opinion publique se trouvent indissociablement liées.

3.2. Dispositifs stratégiques de gestion des rumeurs dans l'espace médiatique

Dans le champ de l'information et de la communication, la maîtrise des rumeurs constitue un enjeu stratégique majeur. En effet, loin d'être de simples discours marginaux, les rumeurs participent activement à la construction des perceptions collectives et peuvent, lorsqu'elles sont mal régulées, fragiliser la cohésion sociale. Aussi, leur gestion rigoureuse s'impose comme un levier essentiel de stabilité et de quiétude sociales, en ce qu'elle permettrait de prévenir les dérives interprétatives et de contenir les logiques de peur, de doute ou de suspicion. Mais endiguer les effets de la rumeur suppose la compréhension de l'origine, les enjeux symboliques et stratégiques qu'elle implique, ainsi que les conditions son émergence.

Il apparaît donc indispensable d'envisager un ensemble de dispositifs, tant en amont qu'en aval de l'émergence de la rumeur, afin de réduire les effets perturbateurs et surtout de maîtriser les mécanismes de diffusion. Ces dispositifs visent à contrôler la propagation des bruits

informationnels, à en limiter l'amplification et à atténuer les conséquences sociales et politiques, souvent défavorables à la stabilité collective et à la crédibilité des acteurs institutionnels.

En premier lieu, la compréhension et l'anticipation des bruits sociaux constituent des préalables essentiels, dans la mesure où les rumeurs ne surgissent jamais ex nihilo. En effet, elles prennent forme dans des contextes marqués par la crise, la précarité des sources d'information et la compétition politique. L'anticipation permet donc d'identifier en amont les configurations discursives propices à l'émergence de la rumeur, tandis que leur compréhension suppose une analyse fine des conditions pragmatiques de production, de diffusion et de réception des faits.

Dans les situations de tension sociale, de rivalité politique comme le cas en Côte d'Ivoire, la rumeur fonctionne comme un mode alternatif de construction du sens, répondant à un besoin d'explication, de réassurance ou de mobilisation. Dès lors, la lutte contre les rumeurs ne peut se limiter à une simple logique de démenti, elle requiert une lecture contextualisée des dynamiques discursives et des enjeux symboliques qui sous-tendent leur propagation, afin d'en réduire les effets déstabilisateurs et d'en neutraliser les usages stratégiques. Aussi, la collecte et l'analyse des informations constituent un enjeu central dans la gestion des bruits sociaux véhiculés par la presse écrite. Cela nécessite une veille attentive des contenus rédactionnels afin de repérer les discours susceptibles de déclencher ou d'amplifier le bruit médiatique, ainsi que les mécanismes de circulation et de diffusion au sein des différentes éditions. Dès lors qu'une rumeur est détectée dans les pages d'un journal, il devient crucial de l'appréhender dans sa globalité, tant sur le plan du contenu que sur celui des stratégies d'énonciation et de propagation, afin de pouvoir élaborer une réponse réfléchie, ciblée et adaptée au contexte médiatique.

Une autre stratégie repose sur une intervention prompte pour limiter la propagation des propos infondés. Elle doit se caractériser par la clarté, la précision factuelle et l'appui sur des données vérifiables. Les différentes rédactions sont ainsi appelées à fournir des éléments pertinents qui permettent de rectifier les malentendus, de dissiper les doutes et de rétablir une perception correcte des faits. La transparence et l'honnêteté dans le traitement de l'information sont également fondamentales pour renforcer la crédibilité de la presse et maintenir la confiance du public.

Par ailleurs, le renforcement des capacités des acteurs des médias apparaît comme un levier indispensable dans la gestion efficace des rumeurs. L'écrit journalistique implique la capacité des journalistes à évaluer la crédibilité des informations, à adopter une lecture critique des événements et à opérer des choix énonciatifs judicieux dans la narration des faits. L'acquisition de cette compétence contribuerait à freiner la désinformation qui favorise la propagation des rumeurs.

Aussi, en s'appuyant sur la légitimité de ses sources et sur la clarté de son positionnement discursif, la presse écrite se constitue en instance de stabilisation informationnelle, capable de contenir les effets de la rumeur.

3.3. Entre engagement et neutralité : enjeux éthiques du discours de presse écrite

Le discours journalistique constitue un espace stratégique où se jouent à la fois l'éthique et l'impartialité de l'information. Chaque choix, depuis les faits jusqu'au ton adopté, en passant par les structures syntaxiques, manifeste l'intention de l'énonciateur et participe activement à l'orientation et à l'interprétation des faits par le public.

Dans cette perspective, l'énonciateur du discours ne se réduit pas à un simple transmetteur d'informations, il agit comme un acteur responsable dont la parole engage sa crédibilité et celle de son journal.

Dans une approche pragmatique, l'impartialité se traduit par des procédés linguistiques qui limitent l'inscription explicite des jugements de valeur dans l'énonciation. L'usage de marques d'objectivité permet de réduire les biais perceptibles et de construire un ethos de fiabilité. Inversement, la présence d'énoncés subjectifs à connotation émotionnelle peut orienter l'interprétation du lecteur et compromettre la neutralité de l'information. Toutefois, comme l'indique Charaudeau Patrick, aucune information ne peut prétendre, par définition, à la transparence, à la neutralité ou à la factualité. Car elle est un acte de transaction et donc dépend du type de cible que se donne l'informateur. (Charaudeau Patrick, 2005, 31).

La problématique de l'éthique et de l'impartialité se pose avec une acuité particulière dans un environnement informationnel dominé par la désinformation et la manipulation des faits, notamment au sein des sociétés qui se réclament des valeurs démocratiques. Dans un tel cadre, les médias assument une fonction centrale, en tant qu'instances de médiation chargées de garantir aux citoyens des informations rigoureuses, vérifiées et dégagées de toute orientation partisane. Le respect des principes d'équité et d'impartialité journalistique apparaît dès lors

comme une condition indispensable à la crédibilité du discours médiatique et au bon fonctionnement du débat démocratique.

L'éthique journalistique définit un ensemble de principes et de règles déontologiques qui structurent et régulent l'exercice de la profession journalistique. Parmi elles, figurent l'intégrité, l'impartialité, l'indépendance et la responsabilité. Les journalistes doivent donc faire preuve d'honnêteté et de transparence, et présenter les faits de manière équilibrée, tout en s'assurant que leurs articles s'appuient sur des sources dignes de confiance.

Cependant, dans un contexte médiatique marqué par l'accélération des flux informationnels, les journalistes sont parfois conduits à diffuser des informations dans l'urgence, sans disposer du temps suffisant pour en vérifier pleinement l'exactitude. Cela peut entraîner des erreurs et des informations incorrectes. De plus, des pressions politiques et commerciales peuvent également influencer les décisions des journalistes et orienter leurs articles dans une certaine direction.

Aussi, le discours journalistique cesse d'être un simple vecteur d'information pour devenir un espace de construction de sens, où la subjectivité du journaliste peut influencer, consciemment ou non, la perception des événements. Les convictions idéologiques et politiques des journalistes interviennent de manière déterminante dans la configuration de leur production, à travers un ensemble de choix énonciatifs et lexicaux qui structurent le texte médiatique. En tant que sujets énonciateurs inscrits dans des cadres idéologiques déterminés, les journalistes ne se limitent pas à une restitution neutre des faits ; ils les mettent en discours au moyen de dispositifs interprétatifs qui s'inscrivent dans la ligne éditoriale et traduisent l'engagement du journal.

Dès lors, le discours journalistique ne saurait être appréhendé comme un simple dispositif de transmission référentielle, mais comme une pratique communicationnelle finalisée, visant à produire des effets sur le destinataire, qu'il s'agisse de convaincre, d'alerter, de légitimer ou de délégitimer des acteurs, des événements ou des positions idéologiques. Les convictions du journaliste participent ainsi à la construction des effets pragmatiques et influencent

L'interprétation des faits rapportés.

De ce point de vue, l'écrit journalistique apparaît comme un espace discursif de tension et de négociation entre les normes professionnelles d'objectivité, érigées en principes régulateurs, et la subjectivité interprétative inhérente à toute activité énonciative. L'idéologie, souvent latente et rarement explicitée, s'y manifeste alors comme une force structurante de la production du

sens, orientant à la fois les mécanismes de signification et les modalités de réception du message médiatique par le public. Il serait donc judicieux que les médias soient clairs sur leurs sources d'information et leur processus de collecte de données. Cela permettra au public d'évaluer la crédibilité des informations présentées et de se forger une opinion éclairée, en distinguant les faits avérés des potentielles manipulations.

Conclusion

Cette analyse montre que la rumeur, loin de se réduire à une simple communication informelle, fonctionne comme un acte discursif doté d'une forte portée pragmatique, intégrée aux pratiques de la presse écrite comme un outil de manipulation. Par sa nature polysémique et malléable, elle se situe à l'intersection du dire et du faire, entre information et désinformation, entre expression populaire et instrumentalisation politique. Dans un contexte médiatique dominé par la compétition idéologique et la recherche de légitimité, la rumeur apparaît comme un facteur performatif qui agit sur les représentations collectives, module les jugements et contribue à la construction symbolique du réel social et politique.

La rumeur possède une force illocutoire, elle éveille chez le lecteur des sentiments de doute, de peur, d'adhésion ou de méfiance. Elle révèle ainsi les intentions communicationnelles implicites des journalistes et acteurs politiques qui, par le biais du langage, cherchent à façonner les opinions et à légitimer leurs positions.

Cependant, cette efficacité pragmatique soulève des enjeux éthiques et déontologiques majeurs. En effet, en brouillant les frontières entre information vérifiée et spéculation, la rumeur fragilise la crédibilité du discours journalistique et compromet la fonction première de la presse qui est d'informer avec rigueur et impartialité. La diffusion incontrôlée d'informations non vérifiées participe à la désinformation, accentue les clivages sociaux et sape la confiance du lectorat. Dès lors, elle interroge la responsabilité du journaliste, tenu de conjuguer liberté d'expression et respect de la vérité factuelle.

En définitive, l'étude montre que la rumeur et la propagande structurent le discours de la presse écrite ivoirienne comme des stratégies d'influence, orientant la perception des faits, modelant l'opinion publique et fragilisant les normes d'objectivité et d'éthique journalistiques. Aussi, l'instauration d'une culture médiatique fondée sur la vérification rigoureuse de l'information, l'éducation à l'esprit critique et la responsabilité professionnelle des journalistes constituent des exigences essentielles pour restaurer la crédibilité de la presse et renforcer la maturité citoyenne face aux dérives des entreprises de média.

Une extension naturelle de ce travail consisterait à examiner l'hybridation des sources au sein de la presse ivoirienne, confrontée à la viralité des réseaux sociaux. En observant la manière dont les rédactions intègrent ou déconstruisent les rumeurs nées sur Facebook et TikTok. Cette perspective permettrait d'évaluer la capacité des journalistes à restaurer une autorité discursive dans un paysage informationnel fragmenté.

REPERE BIBLIOGRAPHIQUE

1. Corpus de presse

Hervé Kpodion, *Soir Info* du 09 septembre 2024.

Jérôme N'Dri, *Le nouveau Réveil* du jeudi 29 août 2024

Lacina Ouattara, *Le Patriote* du vendredi 6 septembre 2024

Paul Loukou, *Le Nouveau Réveil* du lundi 09 septembre 2024.

Venance Aka, *Le Patriote* du 1er Octobre 2024

2. Ouvrages généraux

Allport, G. W., & Postman, L. J. (1947). *The psychology of rumor*. New York, NY: Henry Holt and Company.

Amossy, R. (2010). *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Chazaud, J., & Gritti, J. (Dir.). (1978). *Tendances nouvelles de la psychanalyse*. Paris : Éditions du Centurion.

Charaudeau, P. (2005). *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck / INA.n.

Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.

Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Froissart, P. (2002). *La rumeur : histoire et fantasmes*. Paris : Belin.

Gritti, J. (1978). *Elle court, elle court la rumeur*. Paris : Stanké.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Moussaïd, M. (2019). *Ce que la foule dit de nous*. Paris : Humensciences.

Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press.